VML GAZETTE N°2



INTERVIEW
KITANO

TIMISOARA
PLUS POLI?

SPECIAL SLOVAQUIE

EDITO



Deuxième numéro et déjà une nouvelle formule! Après notre balade Nord-Irlandaise, nous vous proposons cette fois-ci de vous promener en Slovaquie. C'est notre dossier spécial, le cœur de cette gazette. Autour palpitent quelques brèves, des mini-focus Ruiziens, un foutoir Roumain, un trip dans les Seventies à vous arracher les narines et surtout ce qui manquait cruellement : la parole aux VMListes.
Plus concise que le premier numéro, cette gazette se veut plus dense. Elle a nécessité plus de travail encore. J'espère que vous en apprécierez le résultat.

PIED

SOMMAIRE

A LA LOUCHE ..... page 3

TRIBUTE TO ALEX RUIZ ..... page 3

INSIDE THE VML ..... page 5

DOSSIER SPECIAL SLOVAQUIE : ..... page 9

- ARTMEDIA PETRZALKA : CHAMPION SDF ..... page 11
- MSK ZILINA ..... page 14
- SLOVAN BRATISLAVA : UN GEANT SE RELEVE ..... page 15
- RENCONTRE MOLLE A NITRA ..... page 17
- LES AUTRES CLUBS MOUS ..... page 19
- LUBOMIR MORAVCIK ..... page 21

TIMISOARA OU PAS TIMISOARA? ..... page 23

BONUS TRACKS ..... page 28

EN BREF ..... page 29

A LA LOUCHE

Le Ventre Mou gagne l'Equipe de France : Steve Savidan appelé par RayDo...**STOP**...Le petit Kalmar FF champion de Suède pour la première fois...**STOP**...Premier titre en Russie pour le Rubin Kazan grâce à un but de l'éternel Savo Milošević...**STOP**...Pontus Farnerud champion de Norvège avec Stæbek, Rosenborg ne jouera pas l'Europe...**STOP**...Premier titre aussi en Finlande pour l'Inter Turku, ancien club de Marcel Mahouvé...

TRIBUTE TO ALEX RUIZ

Des mini-focus express dans tous les sens, et sans aucun intérêt

1 mètre 85, des grands compas pour prendre à revers les défenses et un sourire retrouvé, Ouwo Moussa Maazou règne sur les buteurs de Belgique. Le jeune Nigérien de 20 ans, signé en janvier par le KSC Lokeren, un club où s'épanouissent souvent les joueurs Africains. Sa mauvaise expérience à l'AS Douane de Lomé, au Togo, et le froid piquant qui l'accueillit au plat pays l'hiver dernier, avaient fait douter Ouwo. Mais il savoure sa réussite actuelle, tout en assurant écouter le coach qui lui dit qu'il doit travailler encore et encore, surtout sa technique balle au pied. Son objectif? 20 buts. Rendez vous en mai.

Encore manqué! Ce n'est pas cette année qu'un club de l'IFA Premiership décrochera la Setanta Cup. Samedi 1 novembre, Glentoran défiait Cork City en finale. Finale qui débute idéalement pour les joueurs de Belfast, qui sur un coup-franc de Fordyce (v. Gazette n°1) ouvrent le score par Kyle Neill. Mais leurs adversaires imposent par la suite un pressing constant dans une parie qui se résume à une opposition attaque-défense. Il faut néanmoins attendre la 57e minute pour voir Cork égaliser sur corner, par leur impeccable capitaine Dan Murray. Un débordement d'O'Connor à la 74e permet à Liam Kearney d'offrir de la tête la victoire, logique au vu du match, à son club.

Seconde jeunesse pour Darko Kovačević au sein de l'Olympiakos. Né en 1973, le puissant Serbe, formé au FK Proleter Zrenjanin, a inscrit la bagatelle de 20 buts en 31 rencontres pour le club grec qu'il a rejoint à l'été 2007. Son entente avec le jeune Brésilien Diogo, signé à l'intersaison pour 9M€ en provenance de Portuguesa semble prometteuse, et avec la grande forme actuel de l'ailier argentin Luciano Galleti, les rouges et blancs font trembler toutes les défenses hellènes.



Serhiy Tkachenko *du Metalurh Donetsk redonne l'avantage à son équipe dans le derby des métalleux face à Zaporizhya à la 59e, peu après l'égalisation du Nigérian Chidi. Celui qui a échoué à s'imposer chez le riche voisin du Shakhtar est revenu au Metalurh pour disputer les premières places. Actuellement troisièmes en championnat, Serhiy et ses coéquipiers espèrent devancer leurs rivaux locaux en fin de saison.*



Tarik Elyounoussi *est prêt pour jouer face à Utrecht ce week-end. Né au Maroc il y a vingt ans, ce néo-international Norvégien, formé à Frederikstad, a signé pour 3,5M€ à Heerenveen cet été après avoir refusé une offre du Mans. Talentueux ailier, adroit devant le but, menace offensive constante, il a inscrit 5 buts en 9 matches disputés avec les Frisons avant de se blesser.*



Pirmin Schwegler *devait honorer sa première sélection contre la Finlande le 19 novembre prochain. Il s'est malheureusement déchiré le ligament interne du genou droit. Milieu du Bayer Leverkusen au sein duquel il se bat pour une place de titulaire (8 matches joués dont 3 dans le 11 de départ), il a été formé à Lucerne, avant de défendre les couleurs des Young Boys de Berne jusqu'en 2006. où évolue encore son grand frère Christian, latéral droit de 24 ans.*

INSIDE THE VML

INTERVIEW

Pour inaugurer notre série d'entretiens avec des VMListes, qui mieux que le 19e actuel du classement pour répondre à nos questions? Le 20e ? Tssss... Appréciez plutôt la VML selon Kitano!

Déjà, peux-tu nous donner rapidement ton profil mou : position de draft, clubs choisis méthodiquement, clubs coups de cœur, degré d'intoxication, etc...?
J'ai drafté mes clubs mous en troisième position juste derrière Fanch622 et Edgar Dévisse. Pour ce qui est de la méthode, j'ai adopté une approche on ne peut plus scientifique: le hasard! Plus sérieusement, pour mes choix 1 et 2 (Manchester United et Club Brugge) j'ai joué la sécurité et comme j'appréciais les deux équipes, cela allait de soi. Pour le reste, il s'agit d'un savant mélange prenant en compte la consultation de divers sites de classements et des coups de cœur improvisés. Ainsi, lorsque mon regard se posa sur les clubs d'Inverness Caledonian Thistle et de Lisburn Distillery, la tentation fut trop grande: ces noms ô combien folkloriques m'évoquaient un football rural où les tacles à la gorge et autres chandelles s'apparentent à des œuvres d'art; ils ne pouvaient donc m'échapper. La Ventre Mou's League commençait à me posséder.
Aussi, je me souviens avoir sélectionné Denizlispor et Lorient alors que de l'alcool coulait quelque peu dans mes veines...
Toujours est-il que je ne regrette aucun de mes choix même les moins opportuns (oui, je parle de toi Hakoah Maccabi Ramat Gan).
Si je devais désigner les deux équipes auxquelles je suis désormais réellement attaché, je dirais probablement: PFC Lovech et Inverness Caledonian Thistle (Braşov dans une moindre mesure).

Quelle est ton équipe surprise? et ton équipe déception?
La plus grosse déception de ma sélection est sans aucun doute Denizlispor: 14ème (sur 18) de son championnat, 0.8889 point de moyenne. J'en attendais bien mieux. Toutefois je garde espoir, une remontée fantastique peut s'opérer à tout moment.
Le Club Brugge m'impressionne assez (2.3 de moyenne) mais sa réussite ne constitue pas vraiment une énorme surprise.
Une bonne, c'est déjà ça!
La vraie surprise est certainement le Litex Lovech qui résiste admirablement bien aux clubs de Sofia et dont la régularité m'étonne à chaque journée.

Quelle est ta plus grosse perf VML?
Difficile de me prononcer. Pas plus tard que la semaine dernière [NDLR : interview faite le 8 novembre], mon Polonia Bytom a battu 1-0 le terrible Legia Warszawa.
Cependant, s'il ne doit en rester qu'une, alors ce sera la splendide victoire à Linfield avec mon Lisburn Distillery (0-2). La distillerie a ce jour là considérablement hissé son niveau de jeu pour s'imposer face au rouleau compresseur local.

Objectifs de la saison?
Au début, je visais le podium (rien que ça), puis peu à peu j'ai revu mes ambitions à la baisse: ce sera le top 5!
Blague à part, une place dans les 10-15 premiers me satisferait pleinement ainsi qu'un bon parcours en coupe, disons un quart de finale. Avec Manchester United ou le FC Bruges, c'est je pense tout à fait possible.
Le principal objectif restant de se faire plaisir à suivre des matchs improbables dans des championnats qui ne le sont pas moins.

Si dans toute cette aventure, tu devais retenir un élément, un moment, un fait, quel serait-il?
La draft tout d'abord et le manque total d'organisation lors des premiers tours! Mais ça m'a bien amusé et je crois que c'est le cas de beaucoup.
Aussi, la rapide évolution du site m'a pour le moins bluffé. Et quel plaisir de pouvoir manifester sa joie grâce à la shout box... "Pénalty à Motherwell!!".
Enfin vous voyez.

Comment t'es venue l'idée du diaporamou? Pas trop galère à faire?
Je n'ai rien inventé, cher pied. Le diaporama des 'Cahiers' me fait souvent rire et j'aime tout autant (voire plus) proposer mes propres légendes. La Ventre Mou's League me semblait avoir un fort potentiel comique.
Tout simplement.

T'es prêt à resigner l'an prochain?
Et comment donc!

Des idées, des remarques, des envies molles?
Non, je n'ai pas de revendication particulière pour l'instant. J'y réfléchirai, sois en sûr.

La VML nous fait redécouvrir l'Europe du foot. Comment tu verrais les Coupes d'Europe, dans ton monde idéal?
Une C1 avec les champions nationaux (tour préliminaire pour les seconds) qui s'affronteraient à travers une seule phase de poules avant de basculer directement en quart de finale (ou en huitième, selon le nombre de qualifiés par poule).
Une C2 (ou C3, peu importe) concernant les troisièmes, quatrièmes et les vainqueurs de coupe (seulement la coupe 'historique' de chaque pays). Uniquement des matchs aller-retour (sauf en finale, je trouve ça inutile).

Et balle au pied, tu es plutôt doué, ou plutôt Gloria Buzau?
Plutôt Gloria Gaynor... I will survive.
J'ai longtemps joué au foot en club à un niveau que je qualifierais d'honnête. Attaquant ou milieu doit, une jolie pointe de vitesse et assez bon dribbleur mais moyennement efficace devant le but et doté d'une endurance médiocre.
Un petit gabarit (1.72m) genre Tevez, mais avec moins de talent. Donc Gameiro.

Pour finir, la VML, ça a changé ta vie? Si oui, comment?
Je vis VML, je respire VML, je chante la VML. J'organise ma vie de façon la plus molle qui soit.
Changer ma vie, on ne va peut-être pas pousser mémé dans les orties non plus! Quoique si elle aime, il n'y a pas de raison.
Il est vrai que je passe beaucoup de temps à suivre des équipes et des championnats auxquels je n'aurais jamais prêté attention. En cela, effectivement, ça a changé ma vie. Quiconque parvient à s'intéresser à ce genre de football accède au statut de surhomme. Ou de malade mental, en effet.


Le Litex Lovech fête sa Coupe de Bulgarie 2008

DANS LE PELOTON :

De notre envoyé spécial sur le Tour du Ventre Mou

Une deuxième étape au profil accidenté n'a pas perturbé Lance Armstrong, toujours leader avec 17,4 points de moyenne, loin devant l'insondable Miguel Indurain, toujours aussi peu humain qu'un cyborg, qui avec 15,8 ravit de justesse la deuxième place à Ivan Basso (15,7). Un Basso que l'on a cru pouvoir un instant inquiéter la fusée Texane, mais le rythme était vraiment trop élevé.

Plus loin, dans le groupe des leaders qui arrive un point derrière le podium, on peut louer la ténacité de Jan Ullrich (14,7) qui pointe toujours au 14e rang, malgré une terrible défaillance sur les routes autrichiennes. Il peut toujours nourrir des ambitions élevées pour le classement final, notamment lors des étapes allemandes, à domicile. Tony Rominger, 16e avec 14,4 points, a tenté un raid solitaire pour grappiller quelques places, mais il a cédé en fin d'étape.

A l'arrière, les dégâts se font sentir, et Samuel Dumoulin, flamboyant lors de la 1e étape du côté de Grenoble, a lâché prise. Désormais lanterne rouge, à plus de 0,8 point du grupetto, la suite de la compétition pour s'avérer délicate pour lui. Décevant depuis le début du Tour, le Norvégien Thor Hushovd est 35e à plus de 5,5 points d'Armstrong! Toujours dans le grupetto, le vétéran belge Axel Merckx, 31e, et son fougueux compatriote Boonen, 38e, déçoivent. On les attend sur le devant de la scène pour la prochaine étape!

Tout semble joué pour la victoire finale, malgré les démentis de Lance Armstrong chez nos confrères des Cahiers du Cyclisme : « *Je confirme à tous mes poursuivants que rien n'est joué.*
Exemple: l'Arka Gdynia, promu en Pologne. Drafté en 5, car leader avec 4 victoires, un nul et 0 défaites. 6 défaites consécutives plus tard, le club lorgne sur le classement à l'envers. Hier, un petit nul chez le dernier au classement indique que le niveau actuel est proche de la perfection. »

Nous ne demandons qu'à le croire.



Lance Armstrong, ici à l'arrivée de la 2e étape, nous confie qu'il se sent épuisé...

SLOVAQUIE

Le 1er janvier 1993, République Tchèque et Slovaquie officialisent leur séparation. Dès l'été suivant, un Championnat et une Coupe nationale de football sont organisés. Petit survol mou de ce pays de 48 000 km² et 5,4 millions d'habitants.

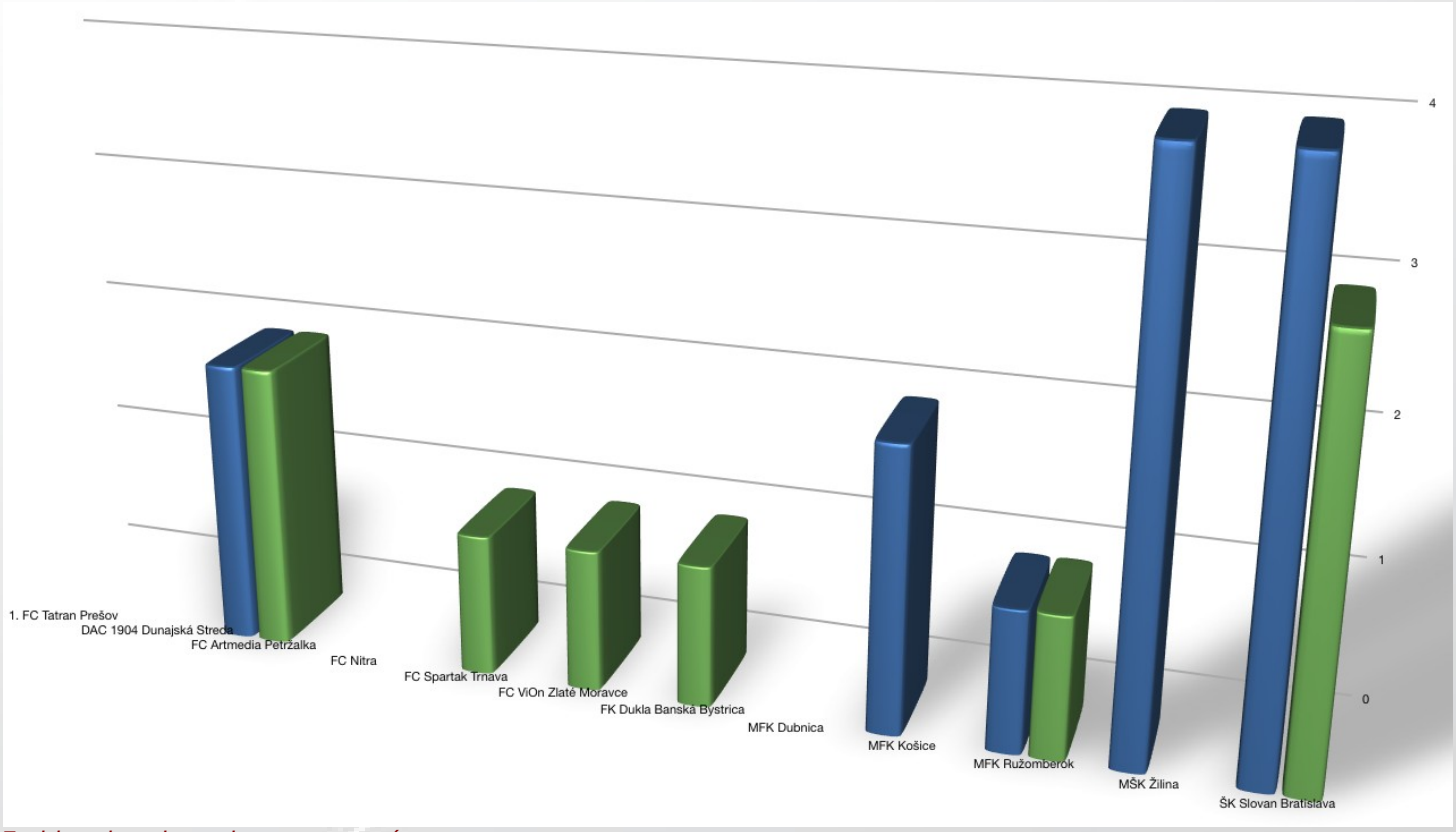
En Tchécoslovaquie, le football était dominé par les clubs tchèques, à de rares exceptions près, que nous verrons plus tard. La période 1967-1975 voit d'ailleurs une hégémonie slovaque sur le Championnat. Bien que le hockey sur glace règne en maître dans le paysage sportif local, la Slovaquie n'en est pas pour autant un joli pays de balle au pied.

La Corgoň Liga, du nom d'une bière locale, peut apparaître de prime abord comme un championnat relativement fermé, avec les mêmes clubs qui trusteraient les trophées. En fait, vous entrez dans un territoire bien plus mouvant. Un exemple : l'Inter Bratislava, auteur de deux doublés en 2000 et 2001, auxquels il convient d'ajouter la Coupe 1995, se débat aujourd'hui en deuxième division. Et puis, sept champions différents en quinze éditions, ce n'est pas aussi monotone que ça, si?

La Coupe de Slovaquie existe depuis la saison 1969/70. Si, si! En fait, depuis lors et jusqu'à la dissolution de la Tchécoslovaquie, le vainqueur de la Coupe Tchécoslovaque était le gagnant de l'opposition entre le vainqueur de la Coupe Tchèque te le vainqueur de la Coupe Slovaque. Notez bien que dans la suite de ce dossier, sauf mention contraire, lorsque nous parlons de Coupe de Slovaquie, nous ne parlons que de la compétition née en 1993/94.

La sélection nationale slovaque n'a jamais participé à une grande compétition. 45e au classement FIFA, entre l'Iran et le Honduras, juste derrière l'Irlande du Nord et le Maroc, la Slovaquie est une équipe capable d'inquiéter tout le monde, mais un peu trop faible pour tenir un marathon tel que les qualifications pour la Coupe du Monde ou l'Euro. Toutefois le coup était passé près en 2006 et, avec 9 points en 4 matches pour 2010, elle a pris le meilleur départ de son groupe qualificatif, qui compte souvenez-vous le voisin intime tchèque, le presque voisin slovène avec qui on la confond toujours et l'ombrageuse Irlande du Nord. Sans oublier la redoutable Pologne battue 2-1 le 15 octobre dernier et l'anecdotique San Marin.

PALMARES



En bleu, les championnats gagnés.
En vert, les coupes gagnées.

ARTMEDIA PETRZALKA : CHAMPION SDF

Le champion en titre pointe en queue de classement. Crise sportive? Pas seulement. Le club est exsangue financièrement et n'a même plus de stade pour recevoir ses adversaires. Imbroglio VML corsé.

31 mai 2008, Dubnica nad Váhom : le FC ArtMedia Petržalka, vainqueur de la Coupe et déjà sacré champion, s'impose pour le dernier match de la saison 2-0 face aux locaux du MFK Dubnica.



L'ArtMedia fête le titre 2007/2008 devant une foule en délire

19 octobre 2008, Prešov : les joueurs du 1. FC Tatran Prešov s'imposent 1-0 face à Petržalka. Sixième défaite en 12 rencontres pour les noirs et blancs, 12 petits points et une modeste 9e place sur 12. Bilan surprenant pour un des clubs phares en Slovaquie ces dernières années. Pourtant, le coach n'est pas vraiment sur la sellette.

Que s'est-il passé en quelques mois?

Il faut remonter aux origines de l'émergence de Petržalka comme club majeur du championnat local. Derrière le nom d'ArtMedia, adopté en 1993, se cache sans surprise un groupe spécialisé dans l'information et les médias. Et dans le courant des années 90, ce groupe est pris en main par Ivan Kmotrík. Ce business man accompli, dont le nom peut être traduit par « *Le Parrain* », possède des parts dans trois chaînes de télévision et contrôle le plus grand réseau de



Ivan Kmotrík

distribution de presse écrite du pays. Il tisse des liens étroits avec les hommes au pouvoir, mais suffisamment lâches pour ne pas craindre les revirements politiques. Il va donner une impulsion inédite au club. En dehors de la finale de la Coupe de Slovaquie 1983, perdue face au Slovan Bratislava, le club n'avait jamais eu de fait de gloire notable.

En 2004, le FC ArtMedia s'offre la Coupe. 2005, le titre de champion. En 2005-06, le frisson de la phase de poules de la Ligue des Champions! Cette campagne européenne débute face aux modestes Kazakhs de Kairat Almaty. Et plutôt mal : défaite 2-0 à l'extérieur. Mais le retour voit les Slovaques s'imposer 4-1 pour avoir le droit de défier le Celtic F.C. Ceux-ci sont piégés par la furia des noirs et blancs qui triomphent à domicile sur le score incroyable de... 5-0! Le retour laissera les Ecossais à un petit but des prolongations : 4-0. Le Partizan Belgrade sera éliminé aux tirs au but après 210 minutes sans but. Le FC ArtMedia devient le second club à atteindre la Ligue des Champions après Košice, qui en 1997-98 avait été battu 6 fois en 6 matches, tout en perdant son jeune prodige du milieu Milan Cvirk dans un accident de voiture.

Un parcours Européen qui marque les esprits

Le club de la capitale connaîtra un bien meilleur sort : il s'incline certes par deux fois face à l'Inter Milan, mais tient en échec les Rangers 0-0 en Slovaquie, puis 2-2 à Ibrox. Surtout, ils battent Porto 3-2 en ayant été menés 2-0 à la pause, à l'extérieur qui plus est! Ce succès leur offre la troisième place du groupe devant les Portugais. La suite en UEFA fut moins glorieuse, le Levski Sofia s'imposant lors de l'aller et du retour dès le premier tour disputé par les hommes de Kmotrík.



La fougue de John Hartson n'aura pas suffi

Le club a par la suite continué à jouer les premiers rôles en championnat, sans parvenir à décrocher de trophée, avant la saison dernière. 2007-08 a été en effet remarquable : doublé coupe-championnat, jeu flamboyant et des buts à la pelle! 84 points en 33 matches (27V-3N-3D), 77 buts inscrits, +47 à la différence de buts, excusez du peu! D'ici à s'imaginer en Ligue des Champions à nouveau, il n'y a qu'un pas...

Un seul être vous manque...

Oui mais, cet été, tout s'effondre! « *Le Parrain* » s'en va. Il retire ses billes et abandonne le club du jour au lendemain. Lassé du foot? Pas du tout. Il s'achète un nouveau jouet, un peu plus hype : le voisin et rival Slovan Bratislava. Le coup est plus que rude pour l'ArtMedia. Kmotrík a laissé avant de partir le vieux stade des noirs et blancs, le centenaire et vénérable Petržalka Stadion, être rasé, sans remplaçant viable en vue. Mieux, il prend avec lui deux des meilleurs joueurs du club : le milieu de 27 ans Branislav Obžera et le buteur Juraj Halenár qui avait inscrit un triplé contre le Celtic en 2005. Tout ceci sur fond de spéculation immobilière, Kmotrík espérant bénéficier avec le Slovan de la construction d'un nouveau stade dans la capitale du pays.



Michal Hipp

Pour l'ArtMedia, la situation actuelle est celle-ci : une équipe SDF, qui évolue sur trois terrains différents pour ses matches « à domicile », sans pouvoir en informer suffisamment à l'avance ses supporters. Une équipe diminuée sportivement. Et surtout des finances dans le rouge qui laissent plus que perplexes pour l'avenir. Le nouveau président, Vladimír Bajan, parvient à maintenir le club en vie, mais nul doute que les heures fastes appartiennent au passé. Il fait confiance pour l'heure à l'entraîneur, Michal Hipp, le contexte expliquant a priori les difficultés sportives du champion en titre, avant-dernier à la mi-novembre. Et puis un licenciement coûterait bien cher...

MSK ZILINA

Club majeur du championnat, Žilina prétend à nouveau au titre.

Le MSK Žilina est avec le Slovan Bratislava, le club qui a remporté le plus de titres de champion de Slovaquie, avec quatre sacres. Pour la petite histoire, il a même été champion en 1928 et 1929, lorsque la Slovaquie eut brièvement un championnat indépendant. Le premier titre de l'ère moderne vient en 2001-02, sous la houlette de Ladislav Jurkemik, champion d'Europe 1976 aux côtés du célèbre Panenka. Les Šošoni, leur surnom qui vient des Shoshones, tribu Indienne d'Amérique du Nord, ont une réputation d'équipe offensive, agressive et jamais battue. Un football qu'on pourrait qualifier de total lorsqu'il prend toutes ses aises. Ce fut le cas en 2006-07, sous les ordres de Pavel Vrba : champions avec 99 buts en 36 matches!

Pavel Vrba a été licencié fin septembre, en dépit de résultats satisfaisants, pour « *trouver un nouveau souffle* »... Les caciques Šošonis ne plaisantent pas!

La question molle : 2008-09 sera-t-elle la saison où Žilina s'encanaillera enfin avec la Coupe?



Le MSK Žilina vous souhaite la bienvenue

SLOVAN BRATISLAVA : UN GEANT SE RELEVE

Le club de la capitale est le plus populaire du pays. Le plus titré aussi. Pourtant, il est en panne de succès depuis 1999. Cette année, il se bat pour reconquérir le titre.

Peu de clubs slovaques ont brillé du temps de la Tchécoslovaquie. Il en est un, pourtant, qui s'est magistralement distingué durant cette période : le Slovan Bratislava. Un coup d'œil au palmarès le démontre aisément : 8 titres de champion de Tchécoslovaquie, 5 Coupes dont un doublé en 1974. Et surtout, une Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe en 1969!

Porto, Torino, Barça...

Petit flashback : 26 juin 1968, le Dukla Prague arrive à Bratislava nanti d'une victoire 1-0 à domicile. Les Slovaques renversent la vapeur et s'imposent 2-0 dans leur stade de Tehelné Pole pour s'offrir la Coupe de Tchécoslovaquie. Ils disputent donc la C2 la saison suivante. Premier tour face aux Yougoslaves (Serbes) du FK Bor : victoire 3-0 à Bratislava, défaite 0-2 à Bor. Chaud! Second tour : 1-0 pour Porto au Portugal, 4-0 pour le Slovan au retour! Pour les Quarts, les bleu ciel vont s'imposer 1-0 sur la pelouse du Torino, puis 2-1 au retour. Leur prochain adversaire est écossais : Dunfermline Athletic. 1-1 à l'extérieur puis 1-0 à domicile permet au club de Bratislava d'accéder à la finale face au F.C. Barcelone, ni plus ni moins. Au stade Saint-Jacques de Bâle, les Blaugranas s'inclinent 3-2.



Le Slovan aux portes de l'exploit

Par ces victoires, le club s'assure une base de supporters importante, dans toute la Slovaquie, qui apprécie de voir des locaux tenir tête balle au pied aux géants Tchèques.

Mainmise sur le tout nouveau championnat slovaque

Après le divorce de velours qui a scellé la séparation de la République Tchèque et de la Slovaquie, le Slovan Bratislava a, de manière « naturelle », joué les premiers rôles dans le tout nouveau championnat de Slovaquie. Les trois premiers titres tombent dans son escarcelle sans véritable concurrence. Puis Košice s'adjuge les titres de 1997 et 1998, tandis que le Slovan Bratislava gagne la Coupe 1997. Il s'impose à nouveau en championnat en 1999, réalisant même un second doublé après celui de 1994, date de première édition de ces compétitions.

9 ans de disette

Toutefois, depuis 1999, le club n'a pas gagné le moindre trophée. Pire, il est relégué à l'issue de la saison 2003-04! Il mettra deux ans à retrouver l'élite, se contentant en 2007 et 2008 d'assurer tranquillement son maintien. Pourtant, cette année, l'ambition est élevée : le titre! Cela coïncide avec l'arrivée d'Ivan Kmotrík à la tête du club. Celui-ci a mené l'ArtMedia Petržalka voisin au plus haut niveau et il compte bien utiliser le plus grand potentiel de son nouveau club pour aller plus haut encore. Et gagner plus d'argent, mais le Ventre Mou se moque de ces considérations matérielles.



Pavol Masaryk
Buteur 28 ans
Jamais sélectionné
Né à Skalica
A joué au Spartak Trnava
Top-buteur actuel du championnat



Samuel Slovák
Milieu 33 ans, cap.
Né à Nitra
19 sélections
A joué au CD Tenerife, Liberec et Nuremberg



Jozef Valachovič
Défenseur 33 ans
Né à Bratislava
45 sélections
A joué à l'Inter Bratislava, Liberec, Maccabi Tel-Aviv Rapid Vienne

RENCONTRE MOLLE A NITRA

On parle, on parle, mais il n'y en a que pour les cadors... Et l'esprit VML dans tout ça, il est où? Et bien, il est à Nitra. Interview molle :

Nitra est située dans la région du même nom, au bord de la rivière du même nom. L'une des curiosités locales est la statue de Corgoň, forgeron herculesque du XIXe siècle qui protégea la ville des assauts ottomans. Héros qui donne son nom à la bière locale, brassée par Heineken. Bière qui donne son nom au championnat de première division. La boucle est bouclée.

Le club de la ville répond au nom de FC Nitra, en toute simplicité. Il a permis au jeune Ľubomír Moravčík, né ici, de faire ses gammes professionnelles. Lubo qui est d'ailleurs revenu le 25 octobre à la tête du FC ViOn Zlaté Moravce pour un match au parfum spécial.

Le Manager Général du FC Nitra, Jozef Petrani, a très gentiment pris de son temps pour répondre à quelques questions molles, deux jours avant la rencontre :


Jozef Petrani

Gazette VML : ***Quels sont les joueurs clés de l'équipe?***
Jozef Petrani : *Cette année, ce sont Hroššo* (gardien, 21 ans, int. espoir)*, Štajer* (milieu, 26 ans)*, Toth (*défenseur, 22 ans, int. Espoir*), Kolar* (milieu, 20 ans, a inscrit un doublé en avril dernier lors de Nitra-Zlaté Moravce)*, Rak* (Filip Racko, milieu/attaquant, 23 ans)*, Barcik* (milieu/attaquant, 30 ans).

GV : ***Et qui est le capitaine?***
JP : *Jan Gruber* (milieu récupérateur, 29 ans).

GV : ***En regardant l'effectif, on s'aperçoit qu'il comporte beaucoup de jeunes. Y a-t-il une véritable tradition de la formation au FC Nitra ?***
JP : *Oui, c'est la politique du club. Nous essayons de bâtir notre équipe avec de jeunes joueurs, la classe biberon. De fait, nous sommes connus pour notre longue tradition de formation d'excellente qualité et d'incorporation de jeunes talentueux dans l'équipe fanion.*

GV : ***Le prochain match vous opposera au FC ViOn Zlaté Moravce dont l'entraîneur n'est autre que Ľubomír Moravčík. Il est très apprécié ici, en France, comme il a évolué dans notre championnat pendant près de 8 ans. Il est né et formé à Nitra. Cela va sûrement être un moment spécial pour lui, et pour les fans de Nitra, non? Est-il toujours aimé parmi vos supporters?***

JP : *Bien sûr, ce sera spécial. Le FC Nitra et moi-même supposons que le FC ViOn attend impatiemment ce match aussi. L'intérêt du match ne résidera pas seulement en Ľubomír Moravčík et son passé à Nitra, mais aussi dans le fait que c'est un derby régional, ce qui explique pourquoi c'est une rencontre particulière pour les fans. Je suis d'ailleurs sûr que Ľubomír est toujours très apprécié à Nitra en général et parmi les supporters du FC Nitra plus particulièrement.*

GV : ***Quels sont vos objectifs pour cette saison?***

JP : *Nous voulons faire plaisir à nos fans, produire du beau jeu, des beaux matches et bien sûr essayer d'obtenir le meilleur classement possible. Nous souhaitons aussi donner leur chance aux jeunes d'intégrer l'équipe A.*

Comme la Gazette provoque et renforce les sentiments, amour éternel, union rapide, prospérité, guérit mal de dos, fidélité absolue entre époux, aide pour les études des enfants MAIS ne garantit pas le succès sportif, le FC Nitra s'incline à domicile face à la lanterne rouge, 2-1 : Kolar a ouvert le score pour les locaux dès la 7e minute, mais le très professionnel Wisdom s'offre un doublé gagnant (27e et 49e). Une performance qui permet aux hommes de Ľubomír Moravčík de sortir - temporairement - du Bottom 50 de la VML.





Un derby disputé qui tourne à l'avantage de la lanterne rouge... en rouge

Merci à Alexandra Hečková du FC Nitra pour sa gentillesse et sa disponibilité

LES AUTRES CLUBS MOUS



FC Spartak Trnava : l'autre club slovaque à avoir brillé sous l'ère communiste (5 titres de champion, autant de Coupes gagnées). Grand rival historique du Slovan Bratislava. Le club de l'ancien strasbourgeois Václav Drobný défie ce week-end le MSK Žilina à domicile pour ravir la seconde place aux Šošoni.



MFK Košice : trajectoire courbe pour ce club de la deuxième ville du pays. Premier club slovaque à atteindre la phase de poules de la Ligue des Champions, du moins s'il on considère le MFK, ex-Steel Trans Licartovce, comme l'héritier du 1. FC Košice, a gagné deux titres en 1997 et 1998, du temps du richissime Alexander Rezes que le revirement politique de 1998 a ruiné.
A suivre : Marko Milinkovič, serbe, 20 ans, milieu offensif.



MFK Ružomberok : créé en 1906, ce club est resté longtemps obscur, n'atteignant la deuxième division qu'en 1993, grâce au divorce de velours. 1997 les voit débarquer dans l'élite. Pour le centenaire, en 2006, l'équipe fait les choses en grand : doublé Coupe-championnat. Protégée par Ľuboš Hajdúch, gardien international, elle entend jouer les premiers rôles cette année encore.



FK DAC 1904 Dunajská Streda : champion de D2 Ouest 2008, ce club a cet été fusionné avec le FC Senec – vainqueur de la Coupe 2002 - qui était relégué de D1. Equipe cosmopolite, coachée par un Allemand, compte plusieurs Camerounais, dont l'ex-Amiénois Rabihou et deux français, le récupérateur Youssef Moughfire, passé par Cannes, et l'espoir sur l'aile gauche, Ismail Hassan. L'amalgame multiple semble prendre en début de saison.



1. FC Tatran Prešov : doyen des clubs slovaques (1898), 32 ans en 1e division tchécoslovaque, plusieurs places de second ou de finaliste de Coupe, mais pas de trophée, hormis une Coupe Mitropa (Europe Centrale) 1981 au prestige bien écorné. Un vrai club mou comme on les aime! Attention toutefois au capitaine Ján Šafranko, milieu rugueux aux 6 cartons jaunes depuis le début de saison!



FK Dukla Banská Bystrica : club typique du Ventre Mou aussi, les Rouges ont dû attendre 2005 pour gagner leur premier trophée : la Coupe de Slovaquie. Ils avaient certes atteint la finale de la Coupe de Tchécoslovaquie en 1981, et donc gagné la Coupe slovaque de l'époque. Leur meilleur résultat en championnat reste la 2e place acquise en 2004. Pour prouver son attachement à la VML, le Dukla n'hésite pas à aligner Ondrej Debnár, un attaquant de 35 ans aux mensurations de rêve : 1,78 m pour 84 kg. Total 2008/09 : 10 rencontres, 0 but.



MFK Dubnica : voici un habitué de l'ascenseur D1/D2 tel un Rennes de la grande époque. Principal fait de gloire, le parcours en Intertoto 2005 qui les a vus éliminer Vasas et Ankaraspor avant de buter sur Newcastle. Le danger vient d'Andrej Porázik, buteur massif d'1,92 m, transfuge de Žilina et d'Erik Grandel, 20 ans, ailier gauche gracile.



FC ViOn Zlaté Moravce : le club de Lubo est très récent puisque fondé en 1995. Il accède en D1 en 2006/07, et fête ça en s'adjugeant la Coupe face au FC Senec. Qualifié pour le tour préliminaire de l'UEFA, il doit s'incliner face au futur vainqueur, le Zenit. Mal parti cette année, Zlaté Moravcé compte sur son Jésus argentin de la défense, Aldo Andres Mores, ex-Boca, pour éviter la relégation.

LUBOMIR MORAVCIK

Sur sa route du FC Nitra au banc du FC ViOn, le milieu (tchèco)slovaque a fait rêver beaucoup de monde. Nous autres, petits Français, avons pu nous délecter de ses gestes techniques et mouvements d'humeur pendant huit ans, juste avant qu'il conquière à tout jamais les coeurs celtes de Glasgow. Nous avons demandé à quelques Stéphanois de se replonger dans leurs souvenirs. Morceaux choisis.

Quand on évoque L'ubomír Moravčík devant eux, le nom de Lubo, à la sauce liverpuldienne pour le chant, résonne dans leur tête comme dans les travées de Geoffroy Guichard. Pour ceux qui n'étaient pas là dans les années 70, Moravčík est une étoile très haut dans le ciel forézien : « *Le premier joueur qui m'a fait rêver dans un stade, probablement le meilleur que j'ai vu en Vert* ». Une étoile même pas filante, en plus! Courtisé ardemment par l'OM de Tapie, le Slovaque reste finalement fidèle aux Verts pendant plus de 6 ans. Un fan transi avait même inscrit sur le mur d'entraînement une déclaration éplorée et approximative : « *Lubo part pas on t'aimes* ». Et tous se demandent si elle a eu un quelconque effet quant à la longévité de Moravčík à Sainté.

Des amours tumultueuses



Longévité qui n'a pas été un fleuve tranquille pour autant. Incroyablement talentueux, le meneur est aussi resté fameux par ses gestes d'humeur et son caractère bien trempé : « *un génie, un maître technique et une tête de lard* ». Il faut avouer que l'ASSE de ces années-là était abonnée au Ventre Mou. Les deux dernières saisons sont même catastrophiques avec une 17e puis une 19e place, qui envoie le club en D2 et provoque le départ de Lubo chez Frédéric Antonetti, à Bastia. Pour certains, cette médiocrité ambiante a affecté le joueur : « *sur la fin, il était un peu aigri, Lubo, parce que dans l'équipe de l'époque, il y avait pas mal de tanches complètes et il devait sentir qu'il passait à côté d'une belle carrière, du coup il y a eu pas mal d'altercations avec des joueurs de l'équipe à*

l'entraînement (Jean Luc Vasseur par exemple) ; faut dire que c'était une sacré tête de mule comme beaucoup d'artistes ».

Talent et rage

Ce côté forte tête se retrouvait dans son jeu, bravache et culotté. Combinés à son aisance naturelle balle au pied, ces ingrédients ont donné un cocktail au goût inimitable pour les supporters verts. Comment le synthétiser? « *Ca serait sa conduite de balle qui était à la fois d'une classe folle et en même temps un aspect* « je fonce tête baissée rien à battre ». *C'est ce mélange-là (gnac/combativité - élégance/classe) qui lui avait permis de devenir la coqueluche de Geoffroy Guichard* ». L'illustration parfaite de ce « *Lubo style* », qui reste dans toutes les têtes vertes, c'est ce quart de Coupe de France 1992-93, à domicile face à l'ogre marseillais. Le Slovaque offre le premier but à Passi, puis en seconde mi-temps, à 1-1, il perce violemment côté gauche pour le but du 2-1 (score final), concédé sur son centre tendu par Bernard Casoni. S'en suit une scène marquante : « *une joie sincère de Lubo qui embrasse son maillot Vert en passant devant le banc marseillais, alors que Tapie fait des pieds et des mains depuis quelques temps pour l'inciter à rejoindre son club* ».

Après la France

Moravčík n'a rien gagné en France, pays qu'il quitte en 1998. Après un bref crochet à Duisbourg, il rejoint le Celtic pour 4 ans, 2 championnats, 1 Coupe nationale et 2 Coupes de la Ligue, avec en point d'orgue le triplé domestique en 2001. Il achève sa carrière de joueur au JEF United Ichihira en 2002.



Lubo entraîneur

THE LUBOMIR MORAVCIK FACTS

- *Lubo peut jouer pour deux sélections nationales différentes sans que la FIFA trouve à y redire.*
- *L'influence de Lubo est tellement grande qu'il peut obliger Casoni à se marquer un but.*
- *Lubo est tellement colérique qu'il crie même sur Frédéric Antonetti, sans penser aux conséquences.*
- *Lubo a tellement de classe que même en maillot à sponsor rouge outrageant (Casino, Cake Rocher) il est beau.*

Merci à grognon, forezjohn et... Lubo du forum CDF pour leur aide!

TIMISOARA OU PAS TIMISOARA?

Dušan Uhrin, vous connaissez? Non? Mais si, voyons, le coach du Dinamo Tbilissi! Toujours pas? Pourtant, il a failli devenir un héros national tchèque, en 1996. Il est en effet le sélectionneur qui a mené la sélection en finale de l'Euro Anglais, perdue sur un coup de poignard de Bierhoff. Le rapport avec le club de Timişoara, en Roumanie? Son fils, l'entraîneur local : Dušan Uhrin Jr.



Dušan Uhrin Jr.

En poste depuis l'été 2007, Dušan Uhrin Jr. est un survivant. Durant les deux saisons qui ont précédé son arrivée, le club a utilisé pas moins de 6 entraîneurs jetables, au rang desquels un certain Gheorghe Hagi. Mais depuis un an et demi, le Tchèque tient bon, et donne pleine satisfaction à son employeur, Marian Iancu. Celui-ci est un personnage fantasque, président de la Balkan Petroleum (BKP) par le biais de laquelle il rachète le club de Timişoara à Anton Doboş, un ancien professionnel qui a porté les couleurs de l'Universitatea Cluj, du Dinamo, du Steaua Bucarest et enfin de l'AEK Athènes avec qui il remporte la Coupe de Grèce 1997. Il a d'ailleurs participé à la campagne 1998 avec la sélection Roumaine. Le passage à l'AEK d'Anton Doboş a d'ailleurs une certaine incidence sur le passé récent et le présent du club de Timişoara.

Concentrez-vous, c'est tortueux!



Claudio Zambon

Prenons un club fondé en 1921, à Timişoara. Portons-le à ébullition et faisons-le participer à des compétitions universitaires. Appelons-le Politehnica Timişoara, pour faire simple. Ou encore mieux Poli. Ce club connaît deux succès en Coupe de Roumanie sous la dictature communiste, en 1958 et 1980. Ses couleurs sont le blanc et le violet. Il fait partie de ces fiertés provinciales, qui luttent pour leurs fans contre les clubs « oppresseurs », tels le Steaua de l'Armée ou le Dinamo du Ministère de l'Intérieur. Les dirigeants du club se brouillent en 1993 avec le recteur de l'Institut Polytechnique, qui fonde de son l'AS FC Politehnica, club amateur qui sombre dans les divisions inférieures roumaines. Les résultats du club professionnel déclinent, et en 1997 c'est la

relégation. Dans le marasme de la Liga Doi, le club accepte en 2000 l'offre de l'Italien Claudio Zambon. Celui-ci se brouille très vite avec les autorités locales, exile l'équipe à Dragasani puis Bucarest. Devant son échec à la fois sportif et financier, quitte le navire en cours de saison 2001-02. Le club écope de 15 points de pénalité pour le non-règlement d'un transfert, alors qu'il n'a inscrit que... 7 points en championnat de deuxième division!


Anton Doboş

Trop simple? OK! Prenons un autre club : Fulgerul Bragadiru, banlieue de Bucarest. Portons-le à ébullition. Que constatons-nous? Il devient AEK Bucarest. Etudions ce cas. Saison 2001-02 : le petit club réalise un superbe parcours en deuxième division. A la trêve hivernale, Anton Doboş reprend le club et le déplace de quelques kilomètres, dans la capitale. Il le renomme AEK en hommage à son ancien club. Le titre en poche, il prépare sa future saison dans l'élite roumaine.

Bon, synthétisons. Nous sommes à l'été 2002. Nous avons un club héritier du Poli Timişoara fondé en 1921 qui est relégué en Divizia 3 et déporté à Bucarest. Nous avons un club fraîchement renommé et relocalisé, l'AEK Bucarest, qui va intégrer la Liga 1. Et enfin, nous avons un groupe d'investisseurs, menés par Andrei Constantin, désireux de sauvegarder l'héritage du Poli Timişoara. Vous devinez la suite?

Anton Doboş s'associe avec le pool Constantin pour donner naissance au Politehnica AEK Timişoara. Cet hybride résulte de la fusion entre l'AEK Bucarest, ex-Fulgerul Bragadiru, et le CSU Politehnica Timişoara, nouveau nom de l'AS FC Politehnica Timişoara, l'avatar de la scission de 1993. Cet amalgame conserve la place de l'AEK Bucarest acquise en Liga 2 l'année précédente, et dispute ses matches dans l'enceinte historique du Poli Timişoara. Ce nouveau club est d'emblée adopté par les supporters comme le prolongement logique du Poli de 1921, dont il reprend les attributs, notamment les fameuses couleurs violettes et blanches. Mieux, en mars 2003, la FRF délivre un document attestant que cette entité poursuit l'activité de l'AS FC Polithnica Timişoara dont le palmarès ne saurait être revendiqué par quelqu'un d'autre sans nullité.

Fin de l'histoire? Eh bien, non, relisez bien : nous avons oublié quelqu'un dans l'histoire. Claudio Zambon! Eh oui, l'homme d'affaire italien fait enregistrer, cette même année 2003, un club sous le nom de FC Politehnica SA Timişoara basé à... Bucarest! Les documents officiels lui donnent même droit aux couleurs et à l'hymne du Poli historique. Ce nouveau club peut démarrer en Divizia 3, où il remporte son groupe dès l'année inaugurale. Il fait depuis l'ascenseur entre Liga 2 et Liga 3.

Ce qui ne pourrait être qu'anecdotique vire à la farce de mauvais goût lorsque Zambon décide de faire interdire au Poli AEK l'utilisation des couleurs du Poli. Le Tribunal Arbitral du Sport (TAS) de Lausanne est saisi et il rend son verdict en avril 2008 : Claudio Zambon est titulaire de plein droit du nom et des couleurs du Poli Timişoara et le club qui joue dans la ville de Timişoara doit changer de nom et de couleurs pour gommer toute référence au Poli d'antan. Une surprise de taille, d'autant qu'en 2007, les dirigeants de l'association AS FC Politehnica Timişoara qui subsiste malgré la fusion ont reconnu la légitimité du Poli AEK -devenu FCU Politehnica Timişoara en 2004- à conserver le palmarès du Poli, confortant le procès-verbal officiel de la FRF dont nous vous parlions plus haut.

Du côté des fans, la réaction est sans équivoque : Zambon est un imposteur, et l'acte d'enregistrement de son club en 2003 ne peut être qu'un faux, ou du moins le résultat d'une corruption au sein de la fédération. Ils descendent en masse dans la rue pour protester contre cette décision qu'ils jugent iniques, se retrouvant jusqu'à 10000 dans les rues de Timişoara, comme le mardi 9 septembre dernier, pour cette cause. Un manifeste est publié en cinq langues pour sensibiliser le maximum de personnes à leur cause. Le slogan « *Poli suntem noi!* » (Poli, c'est nous!) est leur cri de ralliement.



Le très fervent public de Timişoara n'entend pas abandonner la lutte pour le Poli

Le club refuse dans un premier temps de céder, mais la FRF, sur demande de la FIFA qui entend faire respecter la décision du TAS, lui inflige 6 points de pénalité. Ainsi naît le FC Timişoara, qui arbore désormais du blanc et du bleu à domicile, et du jaune et du noir à l'extérieur (jaune et noir... tiens, tiens, comme l'AEK...). L'écusson est changé. La devise « *Poli, notre patrie* » disparaît. Mais la mobilisation populaire ne décroît pas, alimentée par le président Marian Iancu, jamais avare d'une tirade médiatique bien sentie.


Marian Iancu

Iancu s'inscrit, tel son adversaire privilégié Becali, dans une veine populiste et dangereusement verbale qui nourrit allègrement les ventes de journaux sportifs dans le pays. Il est d'ailleurs comme le président du Steaua poursuivi pour fraude fiscale. Il a tâté par deux fois de la prison au cours de l'enquête et a dérapé en crachant sur un journaliste à une sortie de tribunal.

Pour communiquer avec son club, il s'appuye sur la défiance absolue de ses fans envers la capitale, et surtout le Dinamo et le Steaua, instruments d'un pouvoir que la mémoire collective locale (et internationale) se souvient avoir grandement aidé à basculer. Il faut dire que Timişoara est une ville un peu particulière en Roumanie. Elle compte en effet en son sein de nombreuses cultures différentes : allemande (souabe), hongroise, serbe, rrom, arabe, juive, grecque... Sa longue appartenance au domaine des Habsbourg se traduit par une architecture proche de celle observable à Vienne, ce qui lui confère le surnom de petite Vienne. Autre fait de gloire, Timişoara a été la première ville européenne à être éclairée électriquement. Plus récemment, la « Seconde Révolution » a vu de nombreuses entreprises high-tech, dont Alcatel, s'implanter dans la ville et ainsi lui donner une économie prospère. Tout cela contribue au sentiment de supériorité de la population locale par rapport à une Bucarest ressentie comme fermée à l'Europe et empêtrée dans ses traditions horripilantes, telle la corruption. Bref, un terreau fertile pour Iancu.

Dès son entrée en fonction, en 2005, les déclarations fracassantes du président de la BKP à l'encontre des clubs bucarestois lui assurent un soutien indéfectible des ultras de Timişoara. En cours de saison, il recrute plusieurs joueurs et le coach du Naţional Bucarest, dont le président , ainsi que Ovidiu Petre, Viorel Moldovan et Cosmin Contra. Ensemble, ils parviennent à éviter la relégation qui semblait promise au club après un début de championnat calamiteux. Iancu espère ensuite rapidement rivaliser avec les géants de Bucarest, mais si les résultats placent son équipe en première partie de tableau, ça ne lui suffit pas. Ainsi débute la valse des entraîneurs dont nous vous parlions ci-dessus. Jusqu'à l'arrivée d'Uhrin Jr.

Eté 2007, le club de Mladá Boleslav est sous le choc : son entraîneur fétiche, qui l'a emmené au titre de vice-champion de République Tchèque 2005-06 et à l'élimination de Marseille en UEFA la saison suivante (terminée troisième en championnat), annonce son départ pour Timişoara. Parfait opposé de son bouillonnant président, Uhrin, dont le père est né à Nitra, séduit tout le monde par son flegme et sa pondération dans un football roumain qui en manque parfois cruellement. Iancu illustre d'ailleurs ceci au mois de janvier 2008, en se lançant dans un chantage au départ pour obtenir des fonds de la mairie et de la région, combat finalement gagné par le magnat du pétrole. De plus, le jeu offensif pratiqué ravit les fans, même si la défense qui auparavant faisait la force de l'équipe peine à retrouver un niveau de candidat au titre. En terminant sixième de son premier exercice, Uhrin satisfait son président par la place décrochée en Coupe de l'UEFA. Le début de championnat est très bon (l'équipe serait troisième sans sa pénalité de 6 points, elle tourne à 2,1429 points de moyenne) mais la C3 s'est soldée sur deux défaites face au Partizan. Uhrin est maintenant annoncé du côté du CFR Cluj...

L'équipe compte dans ses rangs trois internationaux slovaques, les défenseurs Miloš Brezinský, transfuge de Liberec, et Marián Čišovský , de l'ArtMedia et le milieu récupérateur Balázs Borbély, toujours de Petržalka. Il fait équipe dans l'axe du milieu avec l'international slovène Dare Vršič. Le capitaine est une recrue imposée par Iancu contre l'avis des supporters, l'ex-défenseur et milieu du Dinamo, Dan Alexa. Rejeté en raison de son ancien club, bien que natif de la région, il s'est finalement imposé comme chouchou du public qui lui a donné le doux surnom de « *chirurgien* » en raison du grand nombre d'adversaires envoyés sur le billard...



Dan Alexa

Plus poétique, la ligne d'attaque compte sur les jumeaux Arméniens Artavazd et Arman Karamyan. Le premier est un ailier gauche racé craint pour ses coup-francs et le second un attaquant vif difficile à marquer. Petit mais redoutable, le Roumain Gheorghe 'Gigel' Bucur l'est aussi. Une des premières recrues de Iancu a été top-scorer de la ligue en 2004-05 et est toujours dangereux. Son compère tour de contrôle devant est un international Slovène, Dejan Rusič, grand gaillard de 24 ans. En outre, il faut noter la présence de l'espoir qui n'a jamais confirmé les promesses émises depuis le Costa-Rica : Winston Parks. Va-t-il enfin exploser, à 27 ans?



Gheorghe Bucur

Le FC Timişoara, c'est du ventre mou bien brassé.

Si cet article vous a paru clair, veuillez contacter d'urgence votre médecin traitant.

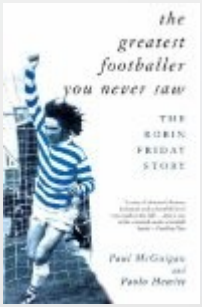
BONUS TRACKS

Un livre et un single dans ce numéro. Tous deux dédiés à Robin Friday, joueur cultissime de Reading et Cardiff City dans les 70's. Un mec encore plus taré, défoncé et VML que George Best himself!

Robin Friday n'a jamais joué au haut niveau. Pourtant, il a été élu meilleur joueur de l'histoire de deux clubs différents : Reading, où il a débuté et Cardiff City où sa carrière s'achève alors qu'il n'a que 26 ans.

Capable de tout, comme de s'arrêter devant le but vide pour pousser le ballon de la tête, de jouer ostensiblement sous acide ou de déféquer dans les vestiaires adverses, Robin Friday est entré dans la légende pour avoir toujours refusé les offres de clubs de D1 pour continuer à jouer avec ses potes en D4 et continuer sa vie d'excès en tous genres.

De par l'anonymat relatif de ses clubs, relativement peu d'informations, d'images et de contenus sont dédiés sur internet à un joueur adulé par de nombreux fans. Pour autant, deux ouvrages – en Anglais – permettent de côtoyer un peu ce fou furieux que la vie a laissé sur le côté à 39 ans.



The Greatest Footballer You Never Saw : Robin Friday Story
Paul McGuigan, Paulo Hewitt – Mainstream Sports – 1998
Best-seller outre-manche à sa sortie, ce livre retrace dans le détail le parcours délirant du meilleur joueur que nous n'avons jamais vu jouer, en s'appuyant sur des extraits du Reading Post de l'époque et des témoignes de proches.



The Man don't give a fuck
Super Furry Animals – Creation Records - 1996
Groupe d'électro-alternative-pop-rock (!) gallois, Super Furry Animals illustre la pochette de son single par une photo de Robin Friday sous le maillot de Cardiff City adressant le V de victoire au gardien de Luton Town qu'il n'avait cessé de ridiculiser durant la partie, sportivement et.. moins sportivement. Ce geste a déclenché des émeutes qui marqueront la fin de la carrière de Robin Friday.

EN BREF

Accord pour la candidature conjointe de la Belgique et les Pays-Bas pour la Coupe du Monde 2018. Amsterdam, Rotterdam, Eindhoven, Liège, Bruxelles, Bruges et Charleroi figurent parmi les sites souhaitant accueillir des rencontres.

Belgique toujours, mais infiniment plus triste : Régis Genaux est décédé le 8 novembre dernier. Latéral droit talentueux, il a évolué à Charleroi, Liège et Udine mais de nombreuses blessures l'ont obligé à raccrocher les crampons à 29 ans. 6 ans plus tard, c'est une embolie pulmonaire qui aurait provoqué sa mort.

Amende record de 40 000 nouveaux lei (12 000€) pour le Rapid Bucarest pour usage d'engins pyrotechniques et jet de projectiles.

Tirage au sort des quarts de la Coupe de la Ligue Nord-Irlandaise :

Glenavon – Lisburn Distillery
Glentoran – Coleraine
Newry City – Loughgall
Portadown – Linfield

Obligé de passer sur le billard, Ruud Van Nistelrooy inquiète ses dirigeants qui auraient décidé de le remplacé par Crespo. L'Argentin complètement barré à l'Inter a l'avantage de ne pas avoir joué en compétition européenne.

Après la violente sortie de Paulo Bento, le technicien du Sporting, contre l'arbitrage pour Porto, qui a provoqué un tollé, l'ex-international lusitanien a trouvé un écho favorable du côté de l'entraîneur-adjoint de Leixões Matosinhos, surprenant leader du championnat et adversaire ce week-end... du Sporting, à Lisbonne. Celui-ci dit espérer, comme Paulo Bento, un arbitrage juste et libéré de pressions extra-sportives. Ambiance...

Contact : vml.org@gmail.com

N'hésitez pas à nous envoyer vos remarques, vos suggestions et surtout vos articles, sur tout sujet mou de votre choix.